

COMMENT JE ME SUIS TRANSFORMÉE

un spectacle
de

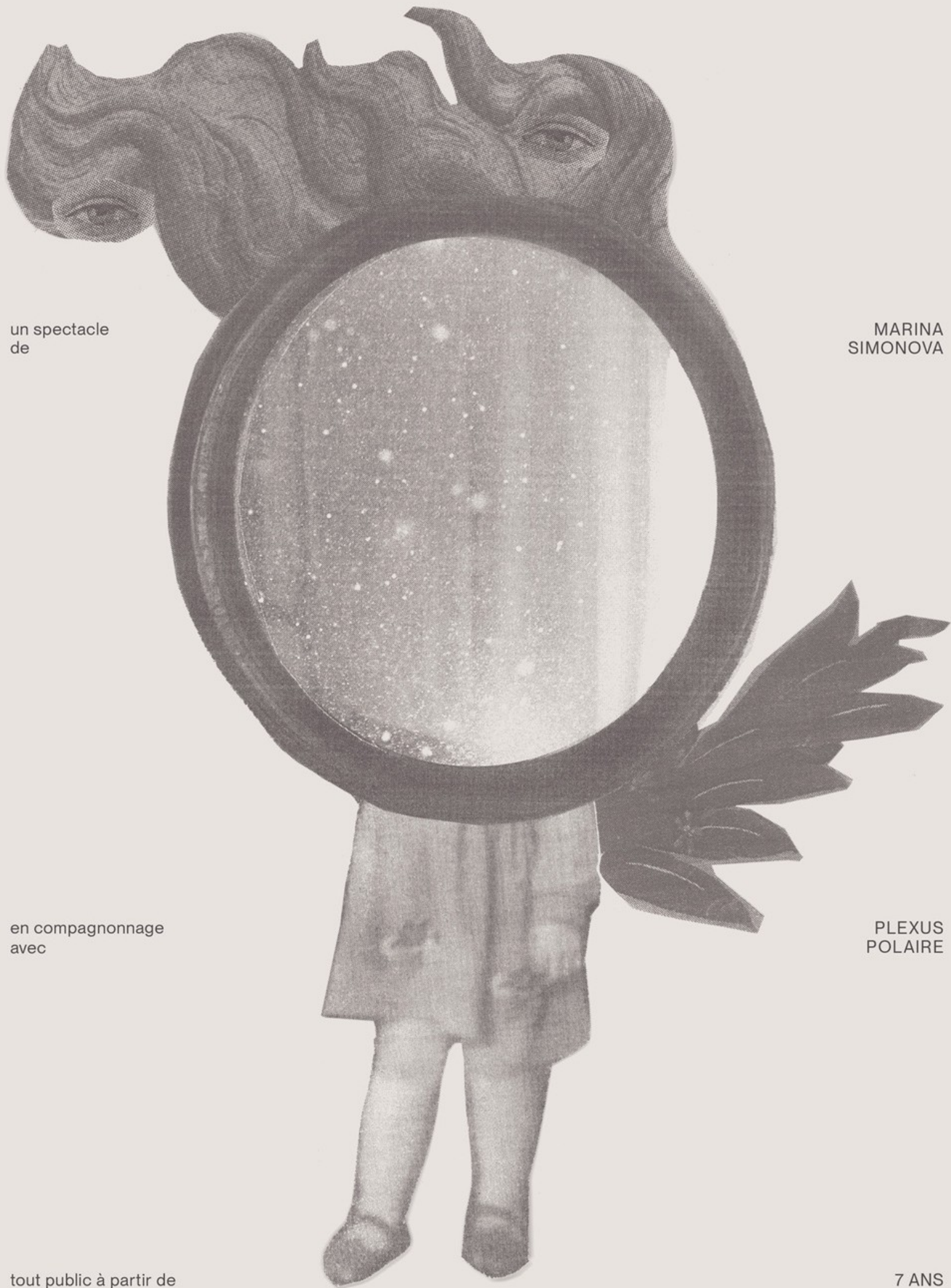
MARINA
SIMONOVA

en compagnonnage
avec

PLEXUS
POLAIRE

tout public à partir de

7 ANS



COMMENT JE ME SUIS TRANSFORMÉE

Une mise en scène de Marina Simonova

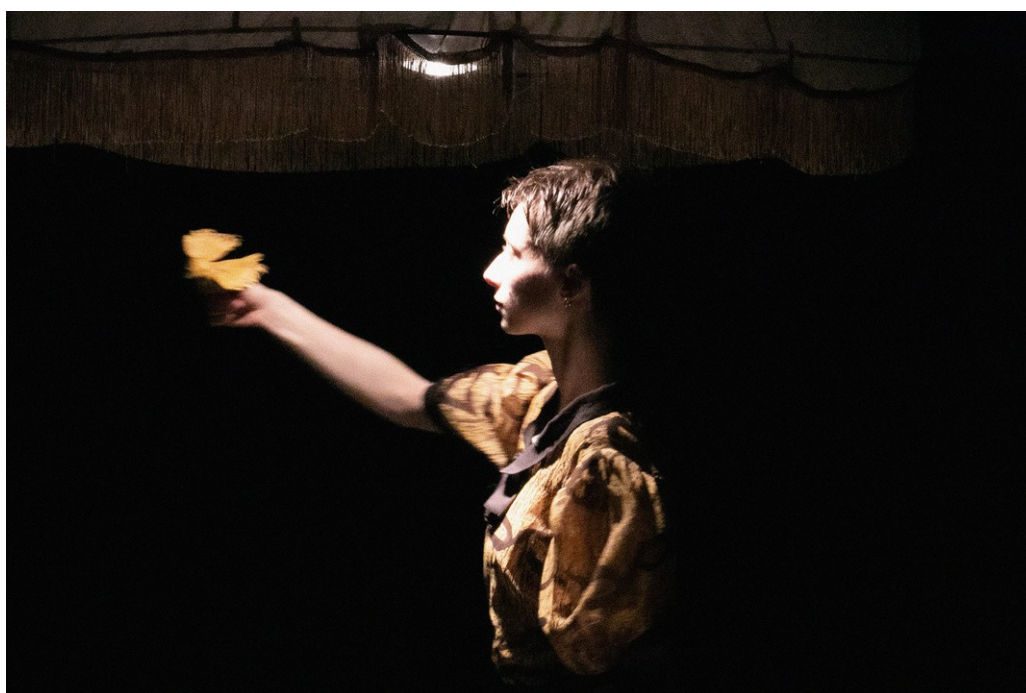
Librement inspiré des nouvelles d'Olga Sedakova

Théâtre / Marionnette / Corps / Objet

A partir de 7 ans / Durée: 55 min – 1 h

Création 2023 en compagnonnage avec Plexus Polaire

Création 2025 par la cie BananaFish



crédit photo: Nastia Bessarabova

Avec *Comment je me suis transformée*, Marina Simonova invite le spectateur à retrouver l'imaginaire sans limite de l'enfance. À partir du texte de la poète et philosophe russe Olga Sedakova, Marina donne vie aux métamorphoses de la petite Olia. *Entre la liberté et la solitude de l'enfance*. Dès que les adultes ne font plus attention à elle ou ne la comprennent pas, dès que les émotions débordent, Olia se transforme et devient subitement poule, chien, ours ou orage...

C'est ici l'adulte qu'elle est devenue, qui cherche à retrouver la force et la puissance de cet état qui lui permettait de se transformer. Et c'est à travers ce regard – franc, sobre et tendre – que le spectateur se reconnaît lui-même dans son enfance.

L'univers à la fois réaliste et fantastique de la petite Olia est traduit sur scène par l'actrice marionnettiste et son partenaire de jeu, Tristan Lacaze, créateur sonore et manipulateur de l'espace scénique. C'est avec eux que nous nous interrogeons : ces métamorphoses ne sont-elles que le fruit de l'imagination d'Olia ? Ou est-ce qu'un jour, on ne sait plus se transformer ?

Un spectacle qui permet aux enfants de se sentir adultes et aux adultes de se sentir à nouveau enfants.

NOTE D'INTENTION

"L'envie de créer le spectacle « *Comment je me suis transformée* » m'est venue lors de ma rencontre avec le texte d'Olga Sedakova. Cette auteur est une poète, philologue, traductrice, théologue et philosophe russe. Influence majeure de la littérature contemporaine, sa pensée explore de nombreuses questions : éthiques, esthétiques, spirituelles, et englobe des travaux linguistiques, historiques, sociaux.

En parcourant son œuvre, j'ai aussi découvert ses quelques textes « pour enfants » dont le petit cycle de nouvelles : « Les Métamorphoses d'Olia » (titre original « Как я превращалась », traduit littéralement : « Comment je me transformais »). Le personnage principal de ces histoires est une petite fille appelée Olia – peut-être l'auteure lorsqu'elle était enfant - qui s'amuse à se transformer en êtres et créatures différents pour attirer l'attention des adultes de sa famille, dont elle trouve qu'ils ne lui accordent pas assez d'attention.

Ce texte, qui démarre par cette petite épigraphe :

"Pour le souvenir de ma petite Dasha. Tout ça s'est passé quand j'étais plus petite que toi " m'a touché par sa tendresse, sa simplicité et son humour. Très visuel, ce cycle m'a semblé être une source riche pour une adaptation scénique, notamment au travers des transformations du personnage principal, et de ce qu'elles racontent du monde de l'imagination.

Dans le spectacle « *Comment je me suis transformée* », j'ai eu envie de retrouver une ambiance d'enfance, cette atmosphère particulière, pleine de détails que les adultes ne remarquent pas, mais qui forment le monde de l'enfant, de son imagination. Un univers sans limites auquel il a accès, et à qui la plupart des adultes ont fermé la porte. Ce n'est pas « rationnel » ou « sécurisant » d'y rester, car l'imagination n'est pas « utile ». Autant de concepts qui définissent le monde adulte, mais dont un enfant n'a pas conscience. Sa vision est plus éphémère, changeante. Un enfant peut se permettre d'être direct et honnête dans l'expression de ses sentiments. Et quand il ne trouve pas les mots, il trouve toujours un moyen de s'exprimer. Il peut se transformer en poule, en orage – en tout ce qu'il veut, à l'instar du personnage du texte d'Olga Sedakova.

Dans "*Comment je me suis transformée*", je veux retoucher à cette sensibilité naturelle spécifique à l'enfance.

Cependant, par ce spectacle, je n'invite pas le public à retomber en enfance, le monde des adultes est sans doute tout aussi beau et complexe. Je lui propose plutôt de revisiter les zones de libertés qu'il a connu enfant. Et c'est pour ça que je veux donner le regard d'Olga adulte sur son enfance et c'est via ce point de vu que le spectateur reçoit l'histoire: regarder un enfant avec le recul et la tendresse d'un adulte.

Dans ce spectacle, je souhaite travailler la question des métamorphoses, que ce soit celle d'un enfant au prisme de son imagination, celle d'un enfant en adulte, celle d'un adulte en enfant ou encore plus généralement celle de notre nature humaine qui ne se fige jamais complètement dans un âge ou une personnalité.

Je ressens également, en explorant l'univers de ce texte, la sensation de solitude. Tout d'abord celle propre à l'enfance, quand nous nous retrouvons seul vis à vis de ce grand monde des « grands ». Et celle qui apparaît lorsque nous devenons à notre tour « grands », et que nous gardons toute notre vie. Elles participent toutes deux à cette solitude propre à l'humain qui fait face au monde complexe qui l'entoure. Au travers des histoires et des souvenirs d'enfance d'Olga, se dessine en arrière plan une sensibilité vis à vis de cette solitude qui nous accompagne tous."

Marina Simonova

L'HISTOIRE

Une petite fille, Olya, est souvent contrariée par l'attitude de ses proches ; elle trouve alors le moyen de se transformer en animal, de façon à faire peur à sa famille, et pour de vrai ! Elle devient poule face à sa mère, poisson dans le bain avec sa tante, ours au moment des repas, etc. Seule la grand- mère trouve grâce à ses yeux, et Olya se fait alors canari enchanteur.

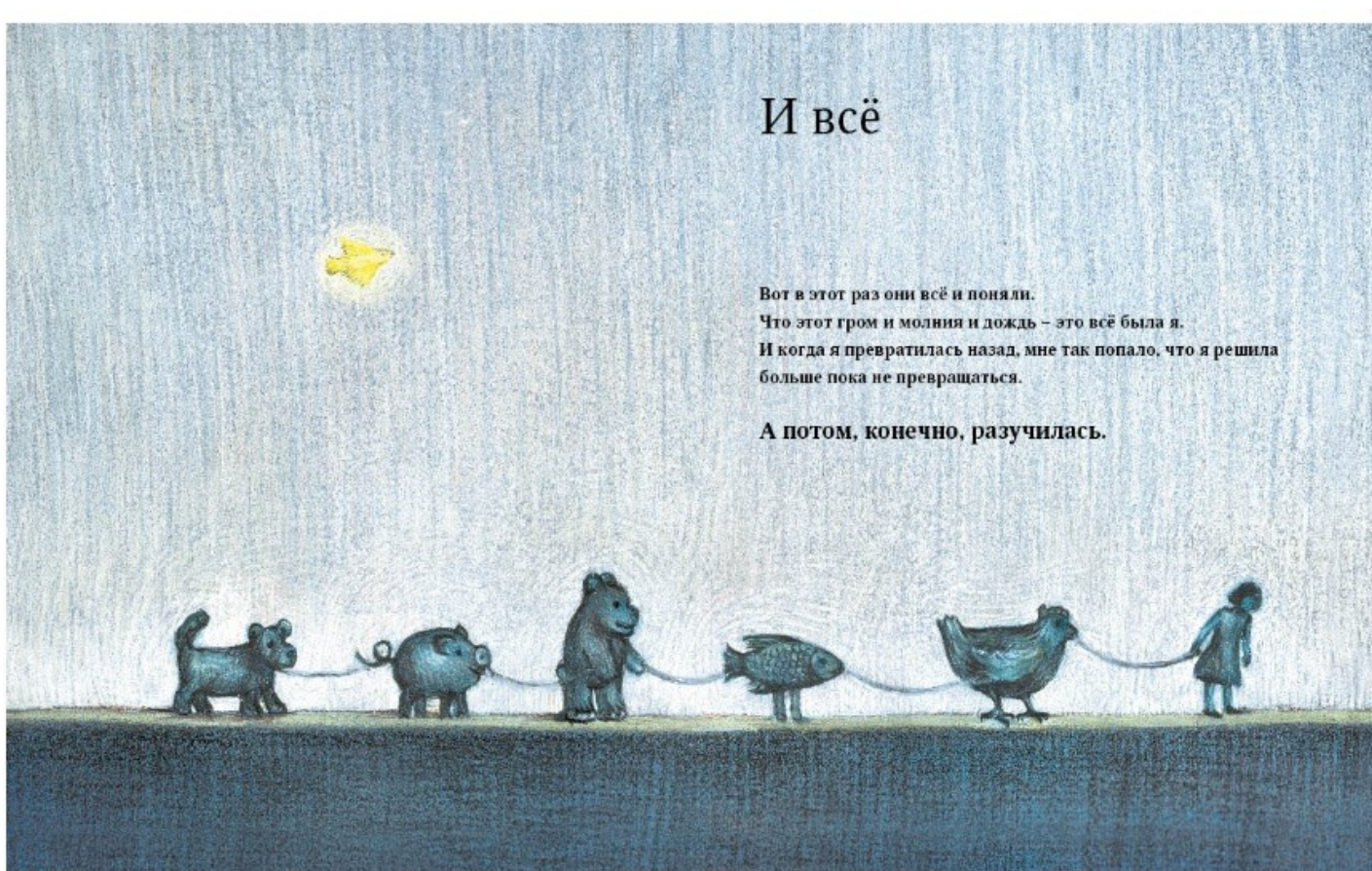
Basée sur une répétition (la transformation), l'histoire ne cesse cependant de se réinventer, et les choix d'animaux sont cocasses, intéressants.

De crises minimales en incompréhensions tues, l'héroïne utilise littéralement la métaphore animalière pour s'exprimer et trouver sa place. Bien tourné autant dans le fond que dans la forme, « Les Métamorphoses d'Olya » séduit par son approche au plus près des émotions.

И всё

Вот в этот раз они всё и поняли.
Что этот гром и молния и дождь – это всё была я.
И когда я превратилась назад, мне так попало, что я решила
больше пока не превращаться.

А потом, конечно, разучилась.



Une dernière page de l'édition originale , illustration I. Novoseltseva

A PROPOS DE L'AUTEUR

Olga Sedakova

Olga Alexandrovna Sedakova est née en 1949 à Moscou. Poète, essayiste, écrivaine, traductrice, enseignante, lexicographe, théologienne, elle est aujourd'hui l'auteur d'une œuvre étendue et cohérente. Traductrice de poésie ancienne et moderne, ses références sont Saint François, Dante et Pétrarque, mais aussi T. S. Eliot, Rilke, Paul Celan, Ph Jaccottet.

Voilà ce que dit elle-même Olga Sedakova de la création de son premier livre pour enfants: *« Quand nous passions l'été à la campagne, ma nièce Dasha venait me réveiller tous les matins. elle venait d'avoir 5 ans et nous avions fêté son " jubilé " par une représentation du Calife Cigogne de W.Hauff en théâtre d'ombres de fabrication maison. Le thème des métamorphoses était donc dans l'air. Pour retarder le moment désagréable de la sortie du lit, je me mettais à lui parler sans trop réaliser dans mon demi-sommeil ce que je disais vraiment. Alors un matin, je lui ai raconté ces histoires de métamorphoses. Quand je me suis réveillée pour de bon, Dacha a réclamé que j'écrive tout ce que j'avais dit. Un livre qui permet aux enfants de se sentir adultes et aux adultes de se sentir à nouveau enfants. »*



ESTHETIQUE VISUELLE, INSPIRATIONS

L'esthétique de la scénographie se rapproche des intérieurs de maison de campagne de pays slaves au début du 20ème siècle. Des draps clairs en coton, des bassines en zinc, du bois....

L'auteure et la metteuse en scène sont toutes deux originaires de Russie: il y a donc quelque chose d'inévitable dans l'inspiration du passé, propre à cette culture commune, une sorte d'évidence mais qui ne cherche pas à être appuyée dans le spectacle. La volonté ici n'est pas, en effet, de représenter un type de maison particulier, une culture particulière. On ne représente pas un contexte historique ou géographique. L'idée est de créer la sensation chez le spectateur d'un intérieur de maison que tout le monde pourrait «reconnaître», l'impression pour chacun d'être *chez soi*. Sont utiles à cela des éléments types et usuels que l'on peut retrouver à toute époque : un lit d'enfant, une salle d'eau, un tapis de salon. Cela fait appel à des références presque universelles de notre imaginaire collectif autour des souvenirs de la maison d'enfance.

Nous nous plaçons alors dans un intérieur de maison « hors » du temps, une maison sortie tout droit des souvenirs.



crédit photo: Nastia Bessarabova

Olga, petite fille devenue adulte, dévoile ces objets venus du pays de son enfance. Elle les redécouvre et revit les souvenirs qui les accompagnent : ceux des métamorphoses qu'elle retraverse. Le blanc des draps donne alors sa couleur au souvenir d'Olga qui lui est associée.

Cette gamme de couleur beige-blanc-crème plutôt matte trouve sa référence dans le film d'animation de Youri Norstein : le « Conte des contes », qui est une grande source d'inspiration pour Marina. Ce film d'animation fait à la main en 1979 parle de l'enfance et pour cela, Youri Norstein fait une sorte de collage de courtes histoires sur différentes thématiques (la guerre, l'enfance, la poésie), réunies par la sensibilité d'un souvenir. Pour chaque histoire, il utilise une technique particulière (différentes teintes et dessins, des durées variables de la narration, avec paroles ou musique...). Tout cela se lie par le personnage d'un petit loup, héros d'une berceuse russe, et qui par son traitement donne à sentir l'essence même de l'enfance.



Plans du « Conte des contes »

Marina puise également son inspiration dans « Le miroir » d'Andrei Tarkovsky, tant d'un point de vue technique que scénaristique. Dans ce film qui traite aussi de l'enfance, le travail de montage sert parfaitement le monde des rêves et du souvenir. Les images sont construites de manière très précise, habitée et concrète. Ce film parle de l'enfance comme quelque chose qui fait partie de nous car nous venons tous de là. Il s'adresse à l'enfance comme il s'adresse à ses racines, ses origines, avec tout le respect et la tendresse que l'on peut avoir avec les générations précédentes.



Plan du film « Miroir »

Dans sa recherche esthétique, Marina s'inspire aussi du travail de James Thierée. Venant du cirque, il anime l'espace tant par ses performances physiques que par son travail plastique de costumes et d'objets. Il joue sur la transformation de l'espace et des corps qui l'habitent.



Performance « Frolons »

Marina va enfin chercher du côté du réalisateur ukrainien-arménien Sergeï Paradjanov et notamment dans le film « La couleur de la grenade » de 1982 , qui suit un principe de succession de tableaux vivants. Telles des photographies animées, Paradjanov compose des images sans liens logiques mais emplies de symboles et de mystère. Il existe ce pouvoir de transformation de la symbolique d'un objet du quotidien dès qu'on le sort de son contexte habituel et qu'on le replace dans une image construite de multitudes d'autres objets.



Plan du film « La couleur de la grenade »

NOTES DE MISE EN SCENE

L'inspiration de base – le texte, ses thématiques, sa structure – a amené Marina à mettre en place un espace morcelé, qui correspond à la segmentation des nouvelles de Sedakova.

SCENOGRAPHIE

Le plateau est constitué de fragments de décors correspondant aux morceaux de la maison d'enfance dans la mémoire d'Olga.

Ces fragments s'articulent autour d'un coin qui constitue le centre à partir duquel chaque élément, chaque accessoire apparaît et prend vie. Cet élément scénographique est une construction de 2 m de haut qui représente un coin de la chambre en taille réelle. Cette structure tourne sur elle-même, se déplace dans l'espace et fait apparaître sur chacune de ses faces un espace de la maison : une chambre, une salle de bain, un jardin... Ce cœur de la maison de souvenirs devient alors une clé de l'espace scénographique et dramaturgique. Il permet à l'action de se déployer à des lieux et temps différents, en suggérant plutôt qu'en illustrant.



Coin de la chambre d'Olya

Les espaces représentés créent ensemble un « chez soi » qui pourra parler au plus grand nombre car constitué d'éléments du quotidien nécessaires, usuels : les objets de la salle de bain (serviette, repose savon, eau), de la chambre d'enfant (petit berceau), du salon (lustre, tapis), etc. C'est le principe de « la partie pour le tout ». Chaque transformation d'Olya en animal se passe dans un espace différent. Chaque zone est un portail vers l'imaginaire où l'enfant s'épanouit et dépasse toutes limites, toutes contraintes d'espace et de temps.

JEU

L'actrice intervient au plateau sur plusieurs niveaux de narration.

Tout d'abord, elle interprète le personnage d'Olga. Sa présence est la plus importante dans l'espace du spectacle : c'est sa voix qui guide le spectateur dans l'histoire.

L'actrice interprète également Olga enfant : Olia. Olga maintenant adulte invite le spectateur à voyager avec elle dans la maison de ses souvenirs pour revivre ensemble les transformations qui ont marquées son enfance.



Crédit photo Nastia Bessarabova

On alterne alors les points de vue, celui de l'enfant et celui de l'adulte. Olga, qui se revoit enfant, porte un regard tendre et amusé sur ce qu'elle était et sur les réactions de ses proches qui l'entouraient. Elle revoit ce qu'elle, enfant, était capable de faire et d'inventer, tout en sachant concrètement ce qui était utilisé pour les inventer.

Apparaissent alors ce que voit l'enfant et ce que voit l'adulte, dans un jeu de va-et-vient. Le recul amené par le regard de l'adulte permet un contraste amusant dans la construction des diverses situations.

Olga se rejoue donc lorsqu'elle était enfant mais elle incarne également tour à tour les adultes qui ont marqués son enfance : sa mère et sa grand-mère. En donnant corps à ces figures du passé, elle retrouve leurs traces en elle-même.

MARIONNETTES

En plus du jeu de comédienne et du langage du mouvement, l'actrice trouve son expression dans la manipulation de marionnettes et d'objets.

Pour raconter les histoires d'Olia, différentes familles de marionnette se rencontrent dans ce spectacle .

Marionnette à tige, silhouettes d'ombres, objets et matières animés, figurines miniatures et une énorme créature qui se compose des éléments de la scénographie pour devenir un grand costume animé par l'actrice...

Cette diversité d'outils sont autant de moyens pour Marina d'interpréter la composition des nouvelles d'Olga Sedakova.

Chaque métamorphose est une nouvelle invention de la petite fille. Son imagination d'enfant ne connaît pas de limite et peut jouer avec tout et n'importe quoi pour vivre ses transformations. C'est dans cette perspective que Marina a choisi d'inventer une forme unique à chacune des métamorphoses d'Olia.



crédit photo: Nastia Bessarabova

scènes du spectacle



transformation en Poule

crédit photo: Nastia Bessarabova



réunion dans l'autre monde



crédit photo: Nastia Bessarabova

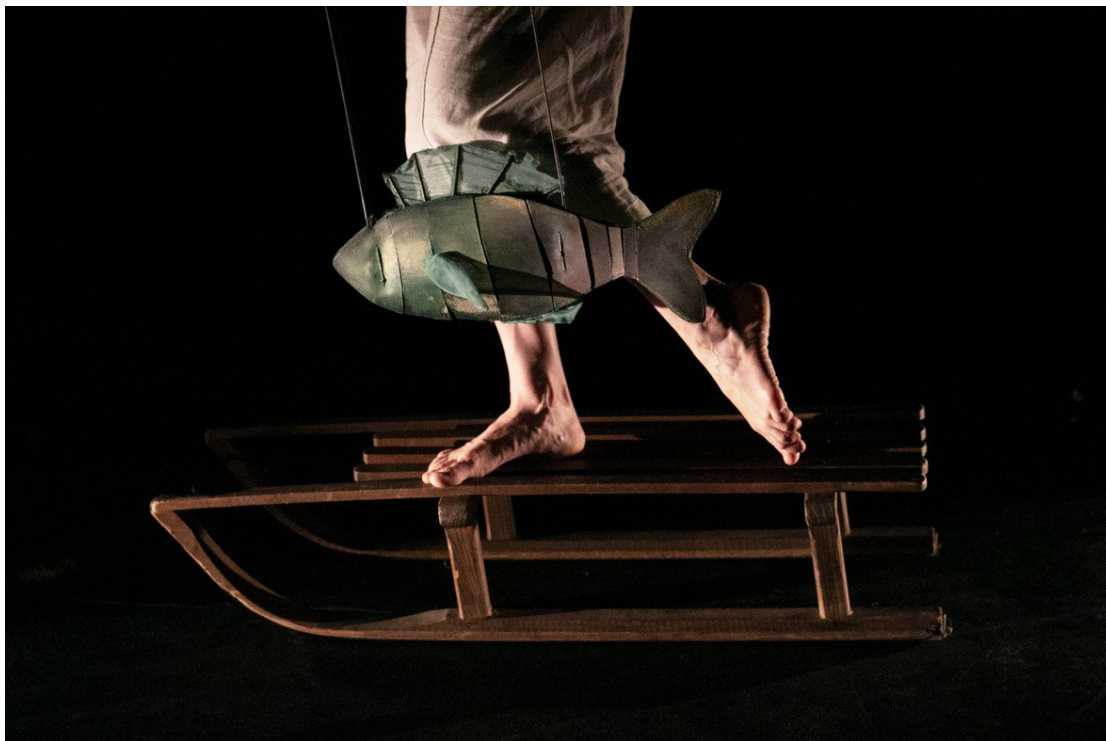
monstre de désordre



ballade avec Grand-Mère dans la neige



transformation en Poisson



SON

Les tableaux vivants sont animés par des marionnettes, les mouvements du corps mais aussi, et de façon marquée dans ce spectacle, par le monde sonore.

Le créateur sonore est donc ici, avant tout, un partenaire de jeu qui compose l'espace sonore, ainsi qu'un musicien et manipulateur de la machinerie, comme une prolongation de l'actrice-marionnettiste, au service de la construction des images. Et bien qu'il soit dans un espace qui lui est propre, il reste tout proche de chacune des parties de la maison, à vue, comme dans une chambre de bruitage de radio. Cependant, dans *Comment je me suis transformée*, les éléments techniques portent aussi une valeur scénographique : il y a, par exemple, une bassine en zinc qui semble sortir tout droit de la salle de bain du plateau et qui lui sert à bruiteur et créer le paysage sonore de l'espace de la salle de bain.



pendant la répétition du scène "Dans la salle de bain"

La relation qui est présente au plateau entre le créateur sonore et l'actrice-marionnettiste nourrit l'espace scénique et du même coup, la narration : les mouvements du technicien enrichissent la poésie des images « dessinées » au plateau. Tristan Lacaze qui porte ce rôle dans le spectacle joue avec les outils divers de la production du son: il crée les compositions musicales en temps réel et il fait apparaître le matériel sonore préenregistré (comme les enregistrements des voix des acteurs, qui représentent les autres personnages des souvenirs d'Olga). Il fait le bruitage avec les objets, la musique avec les instruments, parfois ensemble avec Marina.



crédit photo: Nastia Bessarabova

MUSIQUE DANS LE SPECTACLE

Dans le spectacle on entend :

compositions originales de T.Lacaze;

un extrait de Symphony No. 3 in A Minor, Op. 44 - 2. Adagio ma non troppo par Sergei Rachmaninov;

Gavotte de J.S.Bach - English suite No.3 in G minor, BWV 808;

*reprise de la chanson de A.Khvostenko "Ne vizhu ptic",
adaptation M.Simonova et T.Lacaze*

Comédiens dans l'enregistrement:

Rose Chaussavoine - voix de Mère

Dominique Cattani - voix de Père

Pascale Blaison - voix de Grand-Mère

Camille Paille, Tristan Lacaze - voix des invités

Angèle et Pauline Thimonnier - voix de l'Enfant et de sa Maman

LUMIERE

La composition de l'espace scénique ne serait pas possible sans le travail de la lumière qui porte également un rôle essentiel dans ce spectacle. C'est grâce au travail de la lumière que chaque zone apparaît successivement, en cohérence avec ce flou des souvenirs, et permet d'animer l'objet de la transformation. C'est elle qui permet l'illusion de la métamorphose, qui permet de voir ou non le manipulateur derrière la marionnette, les ficelles derrière l'objet qui bouge « tout seul », etc. La lumière permet d'entrer entièrement dans l'illusion, dans la tête d'Olga, de croire à ses fantasmes, ou de regarder amusé l'outil utilisé pour rêver.



crédit photo: Nastia Bessarabova

BIOGRAPHIE



Marina est une actrice marionnettiste qui commence à se former artistiquement dès l'enfance au conservatoire, en classe de guitare classique .

Son parcours dans le spectacle vivant démarre au Studio-Théâtre de marionnette «Kuklomania » dirigé par les acteurs-marionnettistes Tatiana et Vladislav Cherniavskie à Voronej, Russie.

Elle fait ensuite ses études à l'Académie d'Art de Théâtre à Saint-Pétersbourg où elle obtient son diplôme d'actrice-marionnettiste.

Après avoir travaillé dans différents projets en tant que marionnettiste et comédienne, Marina intègre la 12ème promotion de l'ESNAM à Charleville-Mézières.

À l'issue de ses études, elle entre en compagnonnage auprès d'Yngvild Aspeli et de la compagnie Plexus Polaire. Elle est interprète dans le spectacle Dracula

- Lucy's dream mis en scène par Yngvild. Avec le soutien de la même compagnie Marina crée son premier spectacle, Comment je me suis transformée, inspiré par le texte de la poète et philosophe Olga Sedakova.

Marina collabore avec les compagnies Tro-Heol (théâtre de marionnette), Théâtre d'Un Jour (cirque), Barad Dûr (théâtre bouffon).

En 2024 Marina crée sa compagnie « Bananafish » afin de porter ses projets.

crédit photo: Darin Morsel

EQUIPE DE CREATION

Teresa Ondrušková - Constructrice

Comédienne-marionnettiste, constructrice, diplômée de l'ESNAM 2021.

Ayant appris les bases de construction au Théâtre de Marionnettes Ljubljana et suivi ensuite la formation de marionnettiste à l'ESNAM, Teresa s'intéresse particulièrement à la conception visuelle du spectacle vivant. Elle travaille avec des matériaux traditionnels tels que le bois, le cuir, et le métal, ainsi que des objets anciens. Dans son travail elle cherche à plonger le spectateur dans un monde à la fois étrange et à la fois familier, un environnement nostalgique et pourtant intemporel.

Camille Paille – Regard Extérieur

Comédienne-marionnettiste, diplômée de l'ESNAM 2021.

Après une licence en arts du spectacle, Camille a suivi la formation à l'ESNAM. Via un parcours pro organisé par le TJP elle a pu rencontrer Alice Laloy de la Compagnie S'appelle Reviens, qui a confirmé en elle son désir de travailler avec les objets, la constitution de tableaux, d'images, de collage de signifiants qui résonne jusqu'à raconter une histoire au loin. Camille aime jouer avec les échelles et tend vers un rapport au public interactif et simple afin d'être dans un espace où on s'amuse ensemble.

Rose Chaussavoine - Consultation sur le travail corporel au plateau

Comédienne-marionnettiste, diplômée de l'ESNAM 2021.

Née en 1995, Rose Chaussavoine grandit avec curiosité et un grand amour pour la danse, le théâtre et les arts de la scène.

Après son diplôme au Conservatoire de Saint-Étienne sous la direction de Lynda Devanneaux, où elle axe ses recherches sur le rapport à la matière et à la présence scénique, en 2015, elle s'enrichit en travaillant avec Raquel Silva au Théâtre aux mains nues. Puis elle participe à la création de « TRACE.S » mis en scène par Mathieu Enderlin. En 2018, elle intègre la 12e promotion de l'ESNAM d'où elle sort diplômée en juin 2021.

Tristan Lacaze - Créateur Son

Marionnettiste, compositeur.

Après des études universitaires dans le domaine du spectacle-vivant à Montpellier sous la direction de Laurent Berger, Tristan Lacaze intègre l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette en 2016. En 2019, il collabore avec le compagnie «La Pendue» sur le film « Annette » de Leos Carax, pour la fabrication et la maintenance en tournage des marionnettes du film. C'est en 2020 qu'il rejoint la compagnie attanour pour le spectacle «allen's hell» autour de l'œuvre de Rimbaud dont il signe la musique. En 2021, il rejoint l'équipe de Terribilita dirigée par Jean-Marc Musial et Virginie DiRicci avec qui il travaille au projet «Double Prisme» une ciné-conférence-théâtre, en qualité de pianiste et marionnettiste.

Emilie Nguyen - Créatrice Lumière

Avant de se consacrer pleinement à la lumière, Emilie a d'abord eu une formation en arts appliqués, plus précisément en design événementiel à l'école Boulle à Paris. C'est pendant son échange universitaire à l'Université du Québec à Montréal que cette Lilloise d'origine apprivoise la scénographie ainsi que les différents métiers de l'ombre du spectacle vivant. Riche d'expériences théâtrales québécoises, c'est en rentrant en France qu'elle se spécialise en régie lumière, alternant des cours au CFPTS et son travail de régisseuse au Théâtre 13, à Paris, pendant deux ans. Depuis, elle tourne avec différentes compagnies en assurant leurs régies et les accompagne aussi en créant les lumières de leurs spectacles.

Groc - Constructeur

Artisan qui travaille depuis longtemps dans la mécanique automobile, Groc est depuis quelques années autodidacte dans la ferronnerie. Dans son atelier, il a eu la possibilité d'entreprendre la construction de scénographies d'envergure pour lesquelles il trouve intéressant de travailler tout type de support que ce soit du métal, du bois, ou du PVC. Son atelier se situe dans les Ardennes, ce qui permet un lien de proximité avec les artistes-marionnettistes du territoire. C'est ainsi qu'il a, par exemple, rencontré Marina. Groc aime faire des créations sur mesure, comprendre et transformer une idée ou un besoin en construction concrète, et les redécouvrir sur le plateau.

Pauline Thimonnier - Dramaturge

Pauline est dramaturge, auteure et adaptatrice.

Après un double cursus universitaire en Lettres modernes et en Etudes Théâtrales, elle intègre la section « Dramaturgie » de l'ENSAD du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008. Chargée de cours, elle enseigne à l'Université Paris 7-Diderot (2009-2011) et à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle (2009-2015). Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore comme auteure et dramaturge avec de nombreuses compagnies de théâtre, de théâtre d'objets et de marionnettes (Plexus polaire, La Mue/tte, la Cie à, Tro-Héol, Pupella-Noguès, Les Yeux creux, Yoann Pencolé, Yeung Faï, etc.). Depuis 2019, elle enseigne à l'ESNAM de Charleville-Mézières. Partenaires des « Fictions » de France Culture depuis 2012, elle est l'auteure de plusieurs adaptations (Jane Eyre, Madame Bovary, Germinal, Gatsby le magnifique, Fahrenheit 451, etc.) et de nombreux montages de textes pour les ondes, ajoutant ainsi le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.

PARTENAIRES DE PRODUCTION ET RESIDENCES

Coproductions: Théâtre Dijon Bourgogne CDN (FR) / Figurteatret i Nordland, Stamsund (NO) / L'Usinotopie, Villemur-sur-Tarn (FR) /

Soutiens: DRAC Bourgogne-Franche-Comté - Dispositif du Compagnonnage et Aide au Projet / Le CENTQUATRE-PARIS (FR) / AVIAMA - Bourse Marionnettes et Mobilité 2022 / Théâtre Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois (FR) / Institut International de la Marionnette, Charleville-Mézières (FR) dans le cadre de la résidence Tremplin et de son dispositif d'Aide à l'embauche (ESNAM) / Artdam, Longvic (FR) / Théâtre des Marionnettes de Belfort (FR) / La cie Tro-Heol, Quéménéven (FR) / Le Jardin Parallèle, Reims (FR)

COMPAGNONNAGE

avec la compagnie Plexus Polaire et Yngvild Aspeli



"Pour exprimer pourquoi le compagnonnage me tient à cœur, il faut faire un détour par mon expérience personnelle de ce dispositif. De l'année qui a suivi ma sortie de l'ESNAM en 2008, je garde dans l'esprit comme une course dans le brouillard ; j'avais l'intuition qu'il existait une carte qui permettait de s'orienter mais que je ne maîtrisais pas la langue secrète de cette cartographie.

C'est toujours un petit choc thermique que de se retrouver propulsée au dehors de l'école, de comprendre que c'est avec les mains qu'on réalise nos rêves et que non, l'air et l'amour ne suffisent pas pour vivre. Alors j'ai reçu la proposition de faire un compagnonnage avec la compagnie Philippe Genty comme un premier panneau de direction après avoir tâtonné dans le noir.

Le travail de Philippe Genty et sa compagnie était significatif dans mon regard sur le théâtre visuel et la marionnette, et le fait d'intégrer un processus de création était une vraie expérience de vie. J'ai appris et compris et surtout j'ai fait d'importantes rencontres artistiques et humaines. Mais ce temps de compagnonnage m'a aussi permis de souffler. D'avoir quelqu'un à qui demander s'il y avait des choses que je ne comprenais pas, ou qui pouvaient m'angoisser de faire toute seule. De me sentir un peu moins seule face au monde du théâtre qui peut parfois être monstrueusement mystérieux et me sentir un peu plus légitime à défendre mon projet parce que j'avais un soutien, quelqu'un derrière moi.

J'ai envie que ma compagnie participe à la continuation de cette chaîne, cette passation qui me semble noble et juste. Que Plexus Polaire puisse être bouclier, ou parapluie, à une jeune marionnettiste qui cherche son chemin.

Après avoir assisté aux projets de fin d'études des élèves sortants de l'ESNAM en mai 2021, c'était un choix évident que de proposer à Marina Simonova d'être la première compagne de notre compagnie. Marina se distinguait avec une belle présence sur scène et une manipulation des marionnettes précise tout en gardant une liberté dans le jeu. Dans la première étape du compagnonnage, Marina intégrera la création du spectacle « Dracula » en tant qu'interprète et marionnettiste. Cette collaboration nous permettra de nous rencontrer davantage, sur le plateau et dans le processus du travail.

La deuxième étape du compagnonnage sera d'accompagner Marina dans son projet personnel. Cet accompagnement sera à définir dans les détails directement avec Marina, en fonction de ses besoins et souhaits. Mais nous souhaitons proposer un accompagnement qui englobe tous les différents aspects d'une création ; l'administration, la production et la diffusion, la technique ainsi qu'un regard sur l'artistique.

Il est important pour moi que Marina se sente libre de travailler avec l'équipe qu'elle souhaite, et que ça doit rester son projet. Mais je serai à disposition pour discuter et chercher avec elle des solutions sur des questions qu'elle se posera pendant la création – qu'elles soient liées au propos artistique ou liées à la gestion de son équipe - et je donnerai avec plaisir et bienveillance un regard extérieur sur les étapes de travail. Au début du compagnonnage nous prendrons le temps avec Marina pour définir ce dont elle aura besoin et comment je pourrai être utile dans son processus. Le but de ce compagnonnage est de partager nos expériences - à la fois structurelles, relationnelles et artistiques pour soutenir cette talentueuse et prometteuse marionnettiste, Marina Simonova, à se développer, grandir, prendre confiance et trouver son chemin. Et je suis sûre qu'en faisant ça, nous - la compagnie Plexus Polaire - apprendrons et grandirons aussi grâce à cette nouvelle énergie et ce nouveau regard."

Yngvild Aspeli

compagnie Bananafish

de Marina Simonova



La compagnie BananaFish est une compagnie de théâtre de marionnette. C'est une compagnie émergente créée en 2024 à Charleville-Mézières dans les Ardennes Françaises.

Le travail de la compagnie se nourrit d'une approche corporelle de l'interprétation et de la manipulation d'objets et de marionnettes. Elle est également sensible à l'univers

sonore et aux œuvres littéraires et cinématographiques. Au croisement de ces éléments se crée une œuvre scénique qui invite le public à se faire emporter par l'histoire imaginaire racontée et vécue pour de vraie devant leurs yeux.

"Comment je me suis transformée" - inspirée des nouvelles d'Olga Sedakova - est la première création de la compagnie.

La compagnie BananaFish est portée par l'association Flying Moon.

Le titre de la compagnie est Inspiré d'un texte de J.D.Salinger " A Perfect Day For Bananafish " (1948) .

Note sur la création 2025 par la cie BananaFish

« Ce spectacle est mon premier projet dans lequel l'ambition rejoint les moyens techniques déployés au plateau.

Ayant été soutenue dans le cadre d'un compagnonnage avec la cie Plexus Polaire, j'ai bénéficié de l'accompagnement d'artistes et de dramaturges qui ont une grande pratique dans le domaine du spectacle vivant de marionnette. Leur participation à cette création m'a appris énormément sur la manière de concevoir la dramaturgie du spectacle, en particulier du spectacle qui s'exprime principalement en langage visuel et m'a permis de formuler une première version du spectacle. Aujourd'hui j'ai créé ma propre compagnie *BananaFish*, notamment pour continuer le travail sur *Comment je me suis transformée*. Je trouve important de faire vivre ce projet qui me tient à cœur et de poursuivre le travail autour de son écriture, de ce qu'il propose au plateau et des thématiques qu'il explore. De nouvelles idées et réflexions sont apparues et conduisent à la nécessité de poursuivre la recherche et de proposer une nouvelle version de ce spectacle qui a toute sa place dans le paysage actuel du spectacle vivant.

Comment je me suis transformée est un spectacle tout public à partir de 7ans. Pourtant, ce n'est pas l'âge du public qui a défini le choix de matériel, mais mon envie de travailler avec ce texte en particulier. Ce qui est essentiel pour moi, c'est de créer un projet qui s'adresse à un humain avant tout, quelque soit son âge. Je cherche à atteindre la sensibilité du public en lui offrant une histoire à vivre avec le personnage au plateau. Ce spectacle est avant tout un acte artistique avec lequel je m'adresse au public, en cherchant un langage commun. Dans cette mesure le spectacle peut être considéré comme une proposition jeune public. J'ai cherché à prendre au sérieux les spectateurs enfants autant que les autres, à ne pas présumer de la qualité de leur attention, et à ne pas leur proposer une écriture artificiellement naïve, tout en restant simple et accessible. Cette approche vers le public me semble importante d'exister aujourd'hui.

Mes objectifs principaux pour cette nouvelle version du spectacle sont de développer la structure dramaturgique du spectacle ; préciser le rôle et la position de la narration verbale et visuelle ; tester de nouvelles marionnettes et objets ainsi que le jeu qui en découle ; préciser certaines intentions de jeu ; et enfin poursuivre la recherche sonore et la composition musicale.

Ces éléments convergent dans la recherche d'une justesse et d'une sensibilité de l'œuvre avec laquelle je souhaite m'adresser au public aujourd'hui. »

Marina Simonova

Calendrier :

2025

octobre - résidence, en cours

novembre 2025- résidence de la reprise- création, Rethel

18, 19 novembre 2025 - Théâtre Louis Jovet de Rethel

21, 22 novembre - EPCC de Vitry-Le-François

25 novembre - Théâtre Jean Vilar de Revin

2 décembre - MJC Calonne de Sedan

décembre – résidence, Sélestat

2026

janvier – résidence , en cours

3,4 février – festival « A pas contés » , Dijon



équipe en tournée: Emilie Nguyen, Marina Simonova et Tristan Lacaze

crédit photo: Nastia Bessarabova

CONTACTS

Artistique - Marina Simonova / +33 (0) 6 33 66 25 81 / marine.simonova@gmail.com

Technique - Emilie Nguyen / +33 (0) 6 49 38 62 73 / emi.nguyen007@gmail.com

Production BananaFish - Marina Simonova / +33 (0) 6 33 66 25 81 /
bananafish.cie@gmail.com